

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



N°278
juillet 2019
+ Abonnez-vous
+ Téléchargez le PDF

THÉÂTRE DANSE JAZZ/MUSIQUES CLASSIQUE/OPÉRA AVIGNON EN SCÈNES HORS-SÉRIES FOCUS ARCHIVES AGENDA

COMÉDIE
DE PICARDIE
WWW.COMDEPIC.COM

CRÉATIONS
ET TOURNÉES

ÊTRE LÀ

TEXTE ET MISE EN SCÈNE :

VINCENT ECREPONT

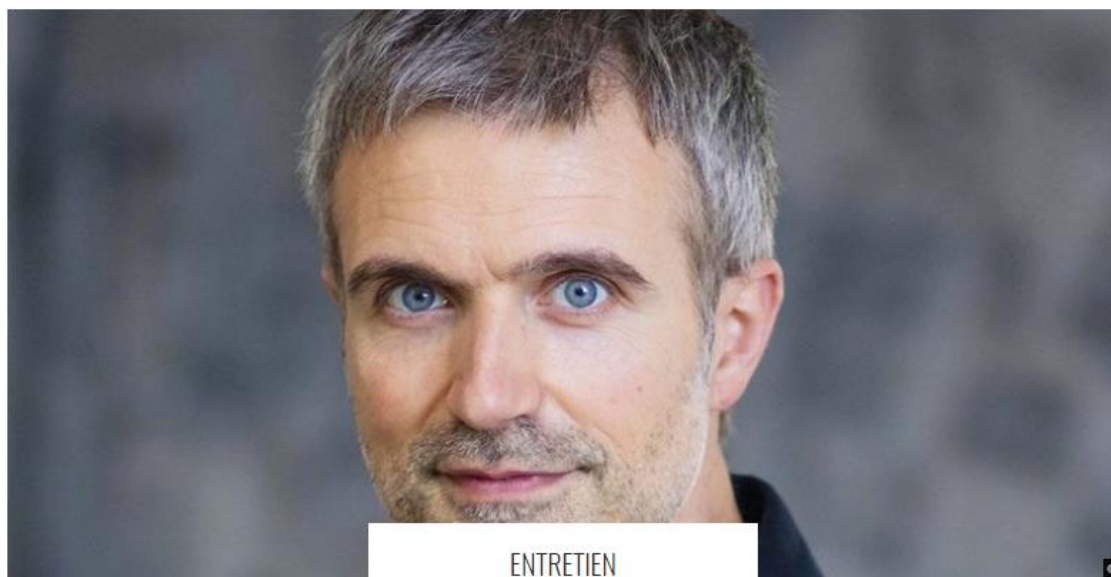
AVIGNON OFF



AVIGNON OFF
PRÉSENCE PASTEUR - 16h30
5-28 JUILLET
(DURÉE : 1h15 - RELÂCHE : MARDIS)

AVIGNON - ENTRETIEN / FRANÇOIS GREMAUD

Phèdre ! de François Gremaud



ENTRETIEN
FRANÇOIS GREMAUD
COLLECTION LAMBERT /
D'APRÈS RACINE ET FRANÇOIS
GREMAUD / MES FRANÇOIS
GREMAUD

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

Dans *Phèdre !*, le comédien Romain Daroles parle de sa passion pour *Phèdre*. Un texte de François Gremaud, figure centrale de la 2B Company, qui expérimente un joyeux sens du décalage.

Avez-vous cherché l'effet de surprise en vous attaquant à *Phèdre* ?

François Grémaud : C'est Vincent Baudriller à Vidy-Lausanne qui nous a contactés et a commandé un classique dans une forme contemporaine, afin de proposer un spectacle destiné aux scolaires. J'ai accepté car c'était l'occasion de m'attaquer à *Phèdre*, qui est une pièce culte pour moi. Quand j'ai étudié la pièce à l'école, j'étais très amoureux de quelqu'un qui m'a annoncé être amoureux de quelqu'un d'autre. Le feu des passions, la jalousie... : il y avait dans *Phèdre* des mots qui traduisaient exactement la violence de mes sentiments. Puis, dans l'apprentissage du théâtre, les professeurs choisissaient toujours *Phèdre* pour travailler l'alexandrin. A chaque fois que je m'y essayais, la magie fonctionnait : je pleurais. C'est le seul classique pour lequel j'éprouve cette passion.

La langue de Racine paraît pourtant assez distanciée...

F.G. : Un peu comme la musique de Bach, elle a une dimension théorique, austère, un agencement quasi-scientifique qui se conjugue à un sentiment profondément humain. Quand Racine parle de passion, j'ai l'impression qu'il sait de quoi il parle. Si on ne s'encombre pas d'une idée préconçue de l'alexandrin, on peut le faire vibrer d'une façon très concrète.

« C'EST UN SPECTACLE COUSIN DE *LA CONFÉRENCE DE CHOSSES*, QUI VISE À PARTAGER L'ENTHOUSIASME QUE NOUS RESSENTONS. »

Vous partez donc d'une forme pour les classes ?

F.G. : Qui sera différente en salle, dans l'interaction et la convocation de références, mais avec le même principe : Romain Daroles arrive sur scène pour parler de *Phèdre* ! (avec point d'exclamation), qui est une comédie qui parle de *Phèdre*. C'est un spectacle cousin de *La Conférence de choses*, qui vise à partager l'enthousiasme que nous ressentons.

Qu'y apprend-on sur *Phèdre* ?

F.G. : Beaucoup de choses. Par exemple que Racine y effectue une sorte de *name dropping* mythologique, avec de nombreuses références qui nous sont assez obscures et que l'on tentera d'éclairer. C'est assez fascinant de montrer comment elles sont utilisées à dessein, son texte prend alors une résonance supplémentaire. Tout ce travail a renforcé mon admiration et mon amour pour cette tragédie.

Propos recueillis par Eric Demey

« PHÈDRE ! » S'ENRACINE (!)



CRITIQUE. « Phèdre ! », d'après « Phèdre » de Racine, conception et mise en scène de François Gremaud / 2b company, interprétation de Romain Daroles. Carré Colonnes (33), espace Georges Brassens, samedi 19 janvier.

« Phèdre ! » s'enracine (!)

D'emblée ce qui ne manque pas d'intriguer, c'est ce curieux point d'exclamation – euh... « point d'admiration », ainsi était-il nommé du temps d'un certain Jean Racine – révélant un enthousiasme sans limite. Pièce éponyme écrite en 2017, « Phèdre ! » jette un pont spatio-temporel pour mettre en abyme la « Phèdre » originelle (à écrire là sans point d'exclamation, même si elle est en tous points admirable). C'est en effet dans l'antique sujet royal incestuel que « s'enracine » – mais avec lui (!) – la matière de la fausse conférence ci-présente visant à faire revivre avec un humour « dé-lirant » la vraie pièce écrite en 1677.

Romain Daroles, le conférencier-acteur est visiblement pétri d'admiration (!) pour ce monument phare du Théâtre Classique dont il va proposer un remake contemporain avec un enthousiasme débonnaire – et une drôlerie faussement potache – devant un public composite quelque peu éberlué par tant d'« innocence » feinte recouvrant une connaissance académique des alexandrins et des enjeux historiques et culturels respectés à la lettre. Une heure et demie durant, montre en main, pour resituer le contexte géopolitique de l'époque, brosse la généalogie foutraque des dieux, déesses, demi-dieux qui forniquaient allègrement est-il utile de le rappeler pour donner naissance à des créatures parfois bizarres – au rang desquelles trône le Minotaure, produit de l'accouplement d'une Reine, Pasiphaé, et d'un Taureau Blanc dont elle était tombée amoureuse sous l'effet d'une vengeance de Poséidon, ayant peu goûté que Minos, l'infortuné mari et Roi de Crète, ait voulu le gruger – et développer le processus dramatique de la « comédie » – c'en est devenue une sans pour autant renier les enjeux de la tragédie originelle – en cinq actes conçue magistralement et mise en scène sobrement par François Gremaud. Un travail d'orfèvre à couper le souffle.

Sur une scène pratiquement vide, l'action interprétée par l'unique comédien jouant tous les personnages en plus de celui du conférencier bat son plein. Sur « *la scène qui est une scène* », une rudimentaire table-bureau trône – « *table si modeste qu'elle ne laisse pas deviner que le père d'Hippolyte est aisé* » (!), à lire à haute voix en assurant la liaison comme il était de bon ton au temps de Racine – avec pour seul accessoire le nouvel opus racinien distribué généreusement à chacun en fin de représentation et que l'interprète n'arrête pas de brandir à bout de bras. Ainsi, selon les circonstances, le livre en mains devient-il la

couronne de Phèdre, la barbe du vieux précepteur du jeune prince Hippolyte, ou encore l'arme de poing du bad boy Thésée, roi d'Athènes, et macho à l'envi roulant la mécanique du mâle sûr de son importance de dominant. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela décoiffe... et pas uniquement le comédien protéiforme mais l'assemblée qui s'en prend plein les yeux et les oreilles sous le feu croisé de culture classique et de saillies inattendues (« *l'alexandrin s'impose comme le vers cardinal à l'époque de Richelieu* » (!)).

Le spectateur égaré là est très vite initié à l'humour décapant à la Desproges... « *Phèdre mourra à la fin de la pièce, mais que celles et ceux qui n'auraient pas encore lu ou vu la pièce se rassurent... d'autres personnages mourront aussi, mais je ne vous dis pas qui... je ne voudrais pas vous gâcher le plaisir – pour peu, bien entendu, que l'on puisse prendre du plaisir à voir des personnages mourir sur scène – plaisir qui, selon le principe de la catharsis développé par Aristote, devrait nous permettre de sublimer nos pulsions* (!) ».

En tournant lu(bri)diquement les pages du registre d'Etat Civil mythologique, on en apprend de belles sur l'arbre généalogique de ces gens-là et sur leurs us et coutumes qui découlent d'une hérédité en-dessous de tout soupçon adultérin et/ou incestueux... Ainsi d'Egée, père (?) de Thésée, « *Le Roi Egée se rend à Trézène – pas tant que ça vu les abominations qui vont s'y passer (!) – pour trouver son ami le Roi Pitthée qui l'enivre, puis le glisse dans les draps de sa fille Ethra. Et là patatra ! Ils font ma foi ce que font les gens dans ce cas-là, c'est un beau roman, c'est une belle histoire, vous connaissez la chanson... Ethra, la même nuit, se jette dans les bras de son amant Neptune, Dieu des mers et océans... Neuf fois plus tard, un petit garçon – soit fils d'un Roi, soit fils*

d'un Dieu – naîtra : il répond au nom de Thésée ». Ainsi de Thésée, qui séduit plus tard Ariane – celle à qui il doit sa sortie du Labyrinthe après avoir tué le Minotaure, demi-frère de sa belle amoureuse – ne supporte plus guère le fil à la patte que cette dernière lui a mis, et s'empresse de l'abandonner sur le rivage de Naxos... pour rejoindre la sœur de cette dernière qu'il épousera, la désirable et désirante Phèdre... qui aura eu beau donner lieu aux plus beaux alexandrins qui soient – *Ariane, ma sœur, de quel amour blessée / Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée* – n'en est pas moins la marâtre éprise de son beau-fils Hippolyte, amoureux lui d'Aricie retenue prisonnière par Thésée, père d'Hippolyte et époux de Phèdre. Ouf, tous les personnages, identifiés, sont désormais prêts à entrer dans l'arène théâtrale (!)...

On arrêtera là la narration inénarrable – « *l'Epire attendant Thésée (!)* » – pleine de péripéties à donner le vertige aux liges de vertu, pour, en se laissant porter par le souffle des cinq actes, arriver à ce dernier alexandrin – « *Voilà, la pièce, ma foi, se termine ainsi* » – et voir apparaître, sur un carton brandi, le mot FIN... celui-là même qui terminait justement (étonnant non ?) la pièce princeps, la boucle temporelle est ainsi bouclée.

Performance joyeuse – au sens où l'entendait Nietzsche de « *célébration de l'existence sans être pour autant dupe du tragique attaché au fait de vivre* » – et pétrie de culture classique, ce morceau de bravoure à la gloire de la tragédie conquiert le public, averti ou pas. Le spectateur désinhibé, gagné qu'il est par un étonnement propre à ouvrir grand en lui les portes menant à l'amour de Phèdre (!), est littéralement enchanté sous l'effet de cette remise en jeu contemporaine d'un mythe antique et classique parlant à la mythologie privée de chacun au-delà des époques. Lorsqu'un intense plaisir est associé à la découverte de ce qui fait culture, on est pleinement rassuré sur le pouvoir d'un certain « théâtre populaire » que n'aurait pas désavoué Jean Vilar.

Yves Kafka

Accueil Culture Phèdre, les ados l'adorent grâce à François Gremaud

CET ÉTÉ, ÉCOUTEZ LES PODCASTS LE TEMPS

Disponible sur



SCÈNES

Phèdre, les ados l'adorent grâce à François Gremaud

11 minutes de lecture

nes

-Pierre Genecand
jeudi 7 juin 2018 à
modifié jeudi 7 juin
15:14

La tragédie de Racine racontée à travers une conférence survoltée? C'est la belle idée du metteur en scène fribourgeois. A voir jusqu'à vendredi, dans le cadre de la rétrospective que Vidy consacre à cet artiste réjouissant et réjoui



«Trop cool, je suis hyper content d'être venu!» Quoi de mieux que cet enthousiasme adolescent pour dire l'excellence de *Phèdre!* façon François Gremaud? D'autant qu'avant la représentation de mardi, à Vidy, ledit adolescent et voisin de gradin a visionné jusqu'au dernier moment sur son smartphone le match opposant Novak Djokovic à Marco Cecchinato... La tragédie classique versus le tennis, la partie n'était pas forcément gagnée. Mais une fois de plus, l'esprit facétieux et généreux du metteur en scène fribourgeois, que l'on salue depuis 2005, l'a emporté.

Un art du décalage poétique dont Vidy-Lausanne rend compte ces jours à travers une rétrospective méritée. De *Phèdre!* aux **pépites décalées**, concoctées en trio avec Tiphanie Bovay-Klameth et Michèle Gurtner, le sens de la joie est roi au bord de l'eau.

Romain Daroles. Sans ce jeune acteur, cette version contée de *Phèdre* n'aurait pas la même saveur. De même que **Pierre Mifsud** fait la puissance et l'étrangeté de *Conférence de choses*, vaste inventaire à la Prévert qui se construit par association de pensées, de même, ce **comédien français issu de la Manufacture en 2016**, contribue beaucoup à la qualité de cette tragédie revisitée. Grand flandrin au sourire ravageur, Romain Daroles, 27 ans, met toute sa candeur et son attachement – *Phèdre* est sa pièce préférée –, dans son récit des amours maudites de l'épouse de Thésée.

Une conférence comique

L'idée de ce spectacle voulu par Vidy pour les gymnasiens et créé en octobre dernier? Jouer sur l'art de la conférence et truffer la représentation de jeux de mots bien «pourris», comme disent les ados, mais dont tout le monde rit. Ce moment, par exemple, où l'évocation de l'alexandrin racinien débouche sur le tube «Alexandrie Alexandra», de Claude François, ce qui permet à l'orateur de conclure sans peur: «C'est ainsi que je clo-clo le chapitre»...

Avec cette amorce, on pourrait craindre le pire. Une pantalonnade sur le dos de la poésie pour se mettre les teenagers dans la poche. Il n'en est rien. Car, en parallèle à ces calembours téléphonés et assumés (Jean Racine? Non je n'enracine pas/la ville de Trèzene qui est tout sauf zen, etc.) et aux chansons populaires détournées («Colchide dans les prés, c'est la fin de Médée», on adore), François Gremaud et Romain Daroles placent le niveau très haut.

D'une part, avant d'entrer dans le vif des cinq actes qui seront résumés au pas cadencé, les deux auteurs dressent **le portrait mythologique de chaque protagoniste**, remontant le fil compliqué des amours clandestines avec les divinités. Mais aussi, ils n'hésitent pas à expliquer des termes sophistiqués comme «catharsis», «hémistiche» ou la règle des trois unités. Grâce à la maestria du conteur, le public reste captivé.

L'art de la mèche folle

Surtout, surtout, même s'il se moque gentiment de Phèdre qu'il représente constamment au bord du suicide, – ce qu'elle est, puisque au scandale d'aimer Hippolyte, son beau-fils, la reine ajoute la honte de ne pas être aimée de lui –, Romain Daroles déborde de tendresse pour cette tragédie. Il faut voir son enthousiasme quand il constate que Racine a placé le retour de Thésée pile à la moitié de la partition, soit au 827e vers d'un texte qui en compte 1654. Il est bouleversé, béat et la salle est touchée par cet émoi. Il faut voir aussi le plaisir du jeune comédien à incarner tous les personnages en modifiant son accent et sa voix ou en trouvant un code pour chacun. Phèdre? L'acteur place un livre en couronne. Hippolyte? Le livre devient mèche folle. Thésée? Le même livre se transforme en agrafe de tunique. Un livre mystère qui, à la fin, prendra tout son sens via une fascinante mise en abyme...

Sur les traces de Philippe Caubère

Ce n'est pas la première fois qu'un texte classique est ainsi digéré et restitué dans une version comique et contée. David Ayala ou Gilles Privat, tous deux sous la direction de Dan Jemmett, ont fait les beaux jours d'*Hamlet* ou de *Macbeth*. Dans son *Roman d'un acteur*, Philippe Caubère rejoue lui aussi en solitaire des scènes mythiques du répertoire et donne vie à un vertigineux aréopage de personnages. Romain Daroles partage avec ses aînés cette capacité d'évocation. Et il en faut du talent pour tenir en haleine un jeune auditoire qui s'interroge sur l'issue du *tie break* du 4e set.

Phèdre! jusqu'au 8 juin, **Vidy-Lausanne**. **Rétrospective 2b company**, jusqu'au 10 juin, **Vidy-Lausanne**.

Romain Daroles dans Phèdre !

23 octobre 2018 / dans Agenda, Arras, Théâtre / par Dossier de presse



Photos Loan Nguyen



Un orateur, interprété par l'acteur Romain Daroles, prétextant parler de la pièce dont vous lisez actuellement le synopsis, finit par raconter et interpréter Phèdre de Racine.

Alors les différentes facettes de l'oeuvre se déploient sous l'effet de l'enthousiasme réjouissant de ce spécialiste : la langue unique et merveilleuse de Racine, la force des passions que l'auteur classique dépeint mieux que personne, les origines mythologiques des protagonistes (Phèdre, « fille de Minos et de Pasiphaé », petite-fille du Soleil, demi-soeur du Minotaure, etc.), le contexte historique de l'écriture de la pièce (théâtre classique français du XVIIe), l'écriture en alexandrins...



L'actualité culturelle du Sud Est

OÙ TROUVER ZIBELINE



PASSER UNE ANNONCE



ADHÉSION / ABONNEMENT



CONTACTEZ-NOUS



POLITIQUE CULTURELLE

CRITIQUES

SOCIÉTÉ

AU PROGRAMME

RADIO

WEB TV

PRATIQUE

Rechercher

L'immortelle Phèdre au Théâtre le Merlan

L'intense degré zéro du théâtre

!! Vérifier les jours off sur la période



C'est un petit spectacle qui plonge aux origines du théâtre et en remonte, modestement, la substance. Fabriqué sans appareil, mais avec tout ce qu'il faut : une table sommaire pour seul décor et un acteur en costume de ville, **Romain Daroles**, qui prétend être une « façon d'orateur ». Seul, il convoque toute la matière, la parole, les mythes grecs qui parlent tant à notre inconscient, et les alexandrins de Racine dont la brute beauté attrape dans ses filets l'attention des plus récalcitrants. Car c'est à une représentation scolaire de *Phèdre !* que nous avons assisté, avec deux classes d'adolescents souvent moqueurs, parfois hostiles, difficiles dit-on, loin de cet univers du théâtre en tout cas.

Dans le hall, malgré l'encadrement à la fois musclé et souple des enseignants et de l'équipe du théâtre, le calme était loin de régner, et dans la salle quand l'acteur est entré cela s'atténuait à peine... Et puis il a commencé, peu à peu, à les intéresser. En racontant ces histoires anciennes, d'inceste, de désir, de violence, d'amour, d'enlèvement, de Minotaure. Sans conteste, *Phèdre !* est une pièce maline : François Gremaud y entre mine de rien dans la matière brute du théâtre, ses mythes et ses nœuds, archaïques, ses jeux et ses rôles : de Panope qui « ne fait rien qu'annoncer les morts » à Aricie toujours impeccable, Thésée martial, Phèdre à la permanente agonie. Car une fois l'intrigue installée et l'attention captée l'acteur se met à jouer, intense d'émotion, chacun des personnages, raccourcissant parfois, livrant des résumés, et puis des pans entiers, les plus beaux. Changeant de personnage en transformant son livre, seul accessoire, en épaulette, en barbe, en couronne ou en mèche juvénile. Faisant sentir l'alexandrin, son rythme, l'irréductible beauté de certains vers, l'actualité intemporelle du mythe, des sentiments, du nœud tragique. L'humour, à la langue datée, passe moins bien, les allusions aux années 80 ne parlent pas à ces ados. Peu importe : dehors, certains confient qu'ils ont vécu une après-midi extraordinaire. Nous aussi.

AGNÈS FRESCHEL

Novembre 2018

Phèdre ! a été joué les 14 et 15 novembre au Théâtre du Merlan, Marseille, en séances scolaire puis tout public. Retrouvez sur ce lien la [critique rédigée par des élèves de seconde du Lycée Victor Hugo](#), dans le cadre d'un atelier d'initiation à la presse réalisé avec Zibeline et Le Merlan.

Photo : Phèdre © Loan Nguyen